

maladie des patates, donne sa méthode de cultiver comme suit :—

Je vais donner un état du mode de culture que je me propose d'adopter l'année prochaine. Je le fais *en temps*, de sorte que s'il y est fait quelques objections, je puisse avoir une opportunité de corriger mon plan avant le temps de la plantation. J'ai un champ de cinq acres, un vieux pâturage, où il y a beaucoup de trèfle. Les pierres ont toutes été ôtées, avec la pince de fer il y a 7 ou 8 ans. Je me propose de faire un labourage profond de bonne heure ce printemps, et faire le sillon aussi plat que possible, pour détruire l'herbe. Aussitôt que le sommet des sillons sera sec, je le herserai avec une herse à dents courtes, pour ne pas renverser le gazon, et répéter cela une fois par semaine jusqu'à ce que je plante. Alors je passerai un rouleau à deux chevaux, pour effacer les marques de la herse. Alors avec un marqueur, je marquerai le champ en rangs de deux pieds neuf pouces entre, je le marquerai dans les angles, je jeterai en même temps dans le sillon une poignée de plâtre, de fiente de poule, de guano ou de cendre, que je pourrai avoir alors, je me propose de le couvrir avec une houe, jusqu'à un pouce et demi en profondeur, faisant les buttes larges et plates, ayant soin que les racines de l'herbe ou des herbages ne viennent pas près des buttes, et détruire tous ceux qui paraîtront à la surface. Ces soins diminueraient l'ouvrage de la houe. Aussitôt que les têtes paraîtront sur les buttes je mettrai une autre poignée de plâtre ou autre fertilisant, pour faire disparaître tous herbages qui auraient eu la chance d'échapper à la houe en plantant. Aussitôt que les têtes seront assez grosses, je passerai la bêche à travers les rangs; enfin je passerai la houe pour remuer la terre, et le champ restera ainsi jusqu'au moment de les arracher. Mon expérience est qu'il faut arracher les patates de bonne heure. Il faut remettre à un autre jour les observations sur cette partie du sujet. La variété que je cultive est aussi bonne pour cuire, que je les arrache de bonne heure ou tard.

Sel et Guano.—De récentes expériences, dit l'*Express* de Mark Lane, font voir que le sel commun est une addition précieuse à toutes les applications de guano au sol. Il ne tend pas seulement à donner de la force et de la dureté à la paille, que le guano affaiblit, mais prévient la perte de l'ammoniac qui s'évapore même sous un atmosphère sec. M. Barret, l'éditeur d'un journal d'agriculture français, dit: Nous avons laissé en plein air, dans des plats, pendant quinze jours, une pesanteur égale de guano pur et du guano qui avait été mêlé avec du sel. Au bout de ce temps nous examinâmes de nouveau la quantité de nitrogène, et nous trouvâmes que le guano pur avait perdu 11.6 par cent de son nitrogène, tandis que le guano avec du sel n'en avait perdu que 5

par cent. L'*Express* recommande l'usage du sel refusé par les emballeurs de poissons pour cette fin, et aucun sel refusé répondrait probablement à cette fin.

Férocité d'un Cochon.—Il y a quinze jours, MM. John Oakley et John Emigh, demeurant dans la partie Septentrionale de la ville, partent pour aller conduire un cochon à un voisin, et n'étaient rendus qu'à quelques verges lorsque le cochon retourna. Ils essayèrent à le conduire, mais au lieu d'avancer, ils se dirigèrent sur M. Emigh, qui lui assena un fort coup de bâton sur le groin. Ceci parut n'avoir aucun effet, (le cochon à un an et est joliment gros,) et il se leva sur les pattes de derrière, frappa M. Emigh et le jeta à terre, le saisit à la jambe au-dessus du genou, et lui fut une blessure grave. La promptitude de l'attaque, le coup et la blessure firent évanouir M. E., et le cochon l'aurait sans doute tué, si M. Oakley ne fut venu le délivrer.

M. O. n'avait pas de bâton, et n'avait pas le temps d'en prendre un; ainsi il en vint aux prises avec le cochon et essaya de le repousser. Le cochon se voyant attaqué de cette manière laissa M. E., et se tournant sur son assailant, le renversa et le saisissant à la jambe près du genou le déclira tellement que l'on craint qu'il ne puisse pas marcher pendant longtemps, et qu'il ne soit estropié pour sa vie.

Pendant le fracas M. Oakley appela le chien, un gros chien de Terre-neuve, qui saisit le cochon et le traîna loin des hommes, sauvant la vie de l'un ou même des deux.

Nous apprenons que M. Emigh peut marcher à l'aide de béquilles.—*Poughkeepsie Telegraph*, 4 mars.

TRAVAUX DE FERME AVEC L'ÉLEPHANT.

Le "cultivateur" qui était assez gros pour ancrer les vingt petits bouvillons du pays qu'il conque, parut n'être rien au magnifique éléphant, qui le faisait mouvoir à travers la tourbe épaisse comme un couteau pèle une pomme. C'était amusant de voir le même éléphant faire l'ouvrage de trois attelages séparés quand la graine fut dans la terre. Il tira d'abord une paire de herSES pesantes; une paire de herSES légères étaient attachées à ces dernières et les suivait; et il y avait un rouleau par derrière. Ainsi la terre était hersée et pulvérisée avec le rouleau pour une première et une seconde fois en même temps. Cet éléphant était surtout subtil; et après que ses travaux de ferme furent terminés, il fut employé à faire une digue sur un ruisseau. C'était un gros animal, et c'était beau de voir sa merveilleuse subtilité en transportant et en arrangeant le bois pesant nécessaire. Les gros

trons d'arbres qui venaient d'être coupés étaient à au delà de cinquante verges de la place et les troncs requis pour la digue avaient environ quinze pieds de long, et de quatorze à quinze pouces de diamètre. Il les transportait dans sa gueule, prenant le morceau d'un bout à l'autre jusqu'à ce qu'il eût obtenu l'équilibre; alors les tenant avec sa trompe, il les transportait à la place, et les mettait sur le ruisseau en rangs parallèles. Il les arrangeait lui-même, sous la direction de son conducteur, avec la raison apparentement d'un être humain. La partie la plus extraordinaire de son ouvrage était d'avoir arrangé deux immenses morceaux de bois les plus pesants. Ils avaient environ dix-huit pieds de long et deux pieds de diamètre, et ils étaient destinés à être mis sur chaque côté du ruisseau et à fleur d'eau. Il les mit avec le plus grand soin dans leurs places respectives, sans l'assistance de personne. Il les roulait avec sa tête alors avec son pied, et retenant le billot avec sa trompe, il l'empêchait de rouler dans l'eau. Quoique je pensasse l'ouvrage bien fait, il ne parut pas être très satisfait, et il alla dans le ruisseau et donna un coup de tête à un des bouts du billot, ce qui termina sa tâche, les deux arbres étaient parallèles l'un à l'autre de chaque côté du ruisseau.—*S. W. Baker's Eight Years Wandering in Ceylon.*

PRIX AU MARCHÉ DE MONTRÉAL.

Taux auxquels les Produits sont achetés des Cultivateurs.

1er Avril, 1856.

Foin, les 100 bottes, de 11 à \$12.
Paille, do de 2 à \$3.
Beurre frais, la livre, de 1s 6d à 1s 8d.
Do. salé, do., de 10d à 11d.
Fromage du pays, de 6d à 8d.
Blé, 6s 6d à 7s.
Orge, 4s 6d à 4s 9d.
Seigle, point.
Avoine, de 1s 8d à 1s 10d.
Blé-d'Inde jaune, 5s à 5s 6d.
Do. d'Ohio, 5s à 5s 3d.
Sarrasin, 3s à 3s 6d.
Pois, de 4s à 4s 6d.
Bœuf, les 100lbs., de 8 à \$11.
Porc, do 9½ à \$11.
Mouton, la livre, de 4d à 8d.
Veau, 7d à 9d.
Œufs, 10d à 1s.

NOUVELLE MAPPE

De l'Amérique Britannique du Nord, Venant d'être Publiée.

COMPRENANT le Haut et le Bas-Canada, la Nouvelle Ecosse, le Nouveau Brunswick, l'île du Prince Edouard et le Cap Breton, par W. & A. K. Johnston, Edinbourg. Bien montée sur des rouleaux, prix, 11s 3d, pour Ecoles. Bureaux, &c.

H. RAMSAY.